

LE PROJET ARCHEOLOGIQUE DE HOULOUF (NORD CAMEROUN), CAMPAGNE DE FOUILLES 1987

A. HOLL, Département d'Ethnologie et Préhistoire, Université de Paris X Nanterre, Paris, France

Introduction

Le projet archéologique de la région de Houlouf a été élaboré en 1982 et s'est élargi et complexifié dans les années 1985-86 (1). Initialement, il s'agissait surtout de fouiller d'un seul tenant une portion du tell de Houlouf, afin de mettre en évidence, dans la totalité de la séquence archéologique à mettre au jour, les modifications successives de la structuration de l'espace domestique telles qu'elles se manifestent à travers les différents niveaux d'occupation. Cette perspective de recherche est maintenue et d'hors et déjà, trois sols d'occupation ont été étudiés, portant la fouille à une profondeur de 2,60 m. Plus récemment le projet Houlouf s'est élargie pour inclure une prospection systématique de toute la région comprise entre le fleuve Logone et la zone des dépressions fermées de l'hinterland dite Yaéré, soit une superficie approximative de 400 km², à laquelle se sont ajouté un programme de sondage de tous les sites répertoriés et l'analyse dans la perspective archéologique de quelques villages abandonnés de pasteurs-nomades, que l'on pourrait appeler "ethnoarchéologie des habitats pasteurs". En d'autres termes la fouille de Houlouf fait désormais partie d'un ensemble plus large, appelé faute de mieux, Région de Houlouf. Cette courte note sera donc un bref résumé de l'état actuel des recherches dans ce secteur de l'extrême nord du Cameroun.

La fouille Houlouf

Le site de Houlouf est un tell de forme subcirculaire de 450 m de diamètre qui domine la plaine environnante d'environ une dizaine de mètres (LEBEUF & HOLL 1985). Il est entouré d'une importante muraille en terre de 3 à 4 m de largeur à la base dont certaines portions sont encore conservées. L'accès au village s'effectue par six portes ou ce qu'il en reste.

La zone fouillée couvre une superficie de 120 m² dans laquelle trois niveaux d'occupation ont été mis au jour. Les sédiments archéologiques se composent pour l'essentiel de matériaux argileux provenant de l'accumulation dans le temps des matériaux de construction, surtout de la brique crue (HOLL 1987). La couleur dominante est le brun-gris comportant parfois d'importante quantité de cendres. L'épaisseur des couches varie de 0,60 m dans le Niveau I, 0,80 m dans le Niveau II à 0,90 m dans le Niveau III. Les sols d'occupation se matérialisent généralement par des "planchers rubéfiés, des récipients *in situ* et des structures domestiques comme des foyers, des sols et des fosses à détritius".

En terme de structuration de l'espace domestique, le Niveau I comprend cinq aires d'activités : une aire d'inhumation composée d'une trentaine de tombes, une aire de cuisine marquée par un foyer, des jarres de stockage, des récipients contenant des graminés sauvages et du sel végétal et une fosse à détritius, une aire de forge comportant un fond de fourneau et un foyer à

tuyères, une aire de fabrication de sel végétal et un autel domestique. Le Niveau II comprend trois tombes secondaires, deux tombes primaires dont l'une est en pleine terre et l'autre en jarre, une aire de fabrication très intensive de sel végétal, des foyers et des fosses à détrit. Le Niveau III comprend des restes de sols rubéfiés de trois habitations circulaires, un fond de bas fourneau de métallurgiste, des petites fosses remplies de bouse de bovins ou de crotin de chevaux et cinq tombes primaires en pleine terre. Les datations au radiocarbone de ces séquences d'occupation ne sont pas encore disponibles ; cependant, compte tenu du matériel archéologique mis au jour et dont l'étude est en cours, ces trois niveaux s'échelonnaient entre le 14^e et le 18^e siècles.

La prospection archéologique

La zone prospectée couvre une superficie de 400 km² centrée sur le tell de Houlouf (12°2' N, 14°55' E). Les deux dernières campagnes de recherches ont permis de compléter l'inventaire des sites faisant partie de la région, tout en précisant sommairement leur contexte écologique. Le nombre de sites répertoriés s'élève à 13, répartis dans trois microzones écologiques : les dépressions intérieures ou Yaéré qui ont la particularité de disposer de grandes mares plus ou moins permanentes et des vastes étendues herbeuses dépourvues d'arbres ; la zone exondée en permanence qui est recouverte d'une savane arbustive et enfin, la vallée du fleuve Logone. La première microzone citée comprend cinq sites au lieu de deux comme nous l'avions écrit dans notre précédente note (LEBEUF et HOLL 1985 : figure 1) : c'est ainsi que du sud au nord il y a Angush, Mischiskwa, Amachita, Sororo et Madaf. Ce sont généralement des petits tells dont les longueurs varient de 150 m (Sororo) à 60 m (Amachita) et les hauteurs de 10 m (Angush) à 1 m (Mischiskwa). La zone exondée en permanence comprend quatre sites ; du NO au SE, Deguesse, Houlouf, Blé et Marafin. Les longueurs de ces sites varient de 180 m (Deguesse) à 600 m (Blé I) et les hauteurs de 10 m (Deguesse) à 5 m (Marafin). L'ensemble du site de Blé est un complexe de cinq buttes couvrant une superficie totale de 30 ha. Sur un plan théorique, on peut envisager l'hypothèse selon laquelle la zone exondée en permanence constituait un pôle d'attraction dans laquelle les populations préhistoriques se seraient préférentiellement concentrées au cours des temps, laissant ainsi derrière elles des vestiges abondants et très denses. Cette hypothèse est rendue très vraisemblable par la dynamique de l'écosystème qui rend cette zone exondée en permanence susceptible d'être habitée à tout moment de l'année. Les opérations de sondages envisagées permettront de tester la validité de cette hypothèse. Trois sites ont été répertoriés dans la troisième microzone, celle de la vallée du fleuve Logone : il s'agit de Kabé, un site disposant d'une muraille en terre semblable à celle de Houlouf, Yakoualé et Madan dont les longueurs varient de 400 m (Kabé) à 200 m (Yakoualé) et les hauteurs de 5 m (Kabé) à 3 m (Madana).

La distribution des sites ainsi répertoriés permettra de tester l'hypothèse des variations saisonnières dans l'occupation préhistorique de la région de Houlouf, qui est un des points essentiels du projet archéologique en cours.

Les sondages

Pour tester l'hypothèse générale énoncée plus haut, il faut disposer d'un corpus de données archéologiques autre que le matériel de surface, dûment situé en contexte fiable et bien daté. C'est la raison pour laquelle des études systématiques de tous les tells découverts dans la région de Houlouf sont en cours. Ces recherches nécessitent la mise au point d'un ensemble de méthodes d'exploitation des données de surface en vue de mettre en évidence la variabilité et la complémentarité intersites (HOLL, sous presse). Ce premier volet est complété par des sondages dont les superficies varient de 9 m² (Madaf) à 18 m² (Deguesse).

Dans l'ensemble des sites autres que Houlouf, quatre ont déjà fait l'objet d'étude du matériel de surface et de sondages : ce sont Madaf, Deguesse, Mischiskwa et Amachita. L'épaisseur des sédiments archéologiques varie de 4,80 m (Deguesse) à 1,80 m (Amachita) en passant par 3,50 m (Madaf) et 2,00 m (Mischiskwa). Le nombre de niveau d'occupation par site varie de 9 (Deguesse), à 3 (Madaf, Mischiskwa) et 1 (Amachita). Dans l'état actuel des recherches, deux des sondages ont livré des informations archéologiques très précieuses ; il s'agit de Mischiskwa et Machita, tous sites localisés dans les dépressions de l'hinterland (Yaéré).

A Mischiskwa, un fond de bas-fourneau de réduction de fer a été mis au jour entre 0,9 et 1,20 m de profondeur. Sa particularité provient d'une part du fait que c'est la première structure cohérente de réduction du fer trouvée dans un contexte stratigraphique clair dans un tell de la plaine tchadienne ; et d'autre part parce que cette structure était encadrée par deux sépultures en "pots" d'enfants âgés de six à sept ans formant globalement un axe N-S, chacune des tombes étant située à une distance de 0,50 m du fourneau. Les ossements tassés dans les fonds des pots présentaient des traces bien marquées de carbonisation. Il ne s'agit nullement de crémation ; il semble plutôt que les ossements se soient carbonisés au contact des températures très élevées dégagées par le bas-fourneau en action. Quant aux comportements sociaux ayant entraîné cette structuration des vestiges, on peut envisager deux hypothèses pour tenter de les cerner. Selon la première hypothèse, il pourrait s'agir d'un sacrifice d'enfants lié à la transformation du minerai de fer, processus métaphoriquement similaire à l'accouchement ; ce qui aurait impliqué la mise à mort d'enfants. Selon la seconde hypothèse, des enfants morts étaient récupérés et rituellement associés à la réduction du minerai de fer prélevé des marécages tout proches. Dans les deux cas de figure le résultat archéologique est le même alors que sociologiquement la différence entre les deux procédures est très grande. La première hypothèse paraît tout à fait vraisemblable au sultan de Logone-Birni (Communication personnelle) qui nous a en outre signalé l'existence dans le passé de sacrifices d'enfants dont les corps étaient introduits dans les murailles de cités.

Archéologiquement l'association entre fourneau de métallurgiste et tombe d'enfants est confrontée par la découverte dans le Niveau III de Houlouf d'un bas-fourneau de forgeron à proximité duquel (0,10 m) un crâne d'un enfant de six-sept ans a été mis au jour. Pour l'instant la question est posée et aucune argumentation satisfaisante ne se dégage ; ce point nécessiterait des enquêtes ethnohistoriques plus approfondies.

A Amachita, une batterie de six silos à grain a été mis au jour et ce site ne possède qu'un seul épisode d'occupation. La découverte est intéressante dans la mesure où elle atteste de l'existence des structures de stockage massif dans les sites de Yaéré qui sont considérés comme des habitations temporaires-de saison sèche dans notre modèle global.

Le matériel archéologique prélevé des quatre sondages déjà effectués est en cours d'analyse ; dès que les dates 14C seront disponibles, nous pourrons envisager l'explication des modalités d'interaction entre les différents sites de la région de Houlouf qui jusqu'à présent comportent de très fortes similitudes stylistiques au niveau de leur culture matérielle. C'est pour nous aider à déterminer la nature de ces formes d'interaction qu'un programme d'ethnoarchéologie des camps abandonnés de pasteurs-nomades a été mis sur pied en 1987.

Ethnoarchéologie des camps pasteurs

L'orientation principale de cette recherche vise à construire un ensemble cohérent d'inférences archéologiques qui nous permettront d'identifier des assemblages de pasteurs-nomades en même temps que les traits stylistiques essentiels de leurs cultures matérielles. Cette perspective de recherche est d'autant plus séduisante que si l'on se fie aux données archéologiques (CONNAH 1981) et historiques disponibles (TIJANI 1986), il y a eu plusieurs formes de communautés pastorales dans la plaine tchadienne au cours des trois derniers millénaires. Il a existé une économie mixte de chasse-pêche-cueillette/pastoralisme au cours du néolithique et plus récemment, l'arrivée dans la zone aux 13e - 14e siècles des pasteurs-nomades Arabes-Shuwa, qui se sont toujours efforcés de maintenir et de conserver leur spécificité économique et culturelle (TIJANI 1986 : 67). En termes archéologiques, on peut donc logiquement s'attendre à ce que "l'identité pastorale" se manifeste dans les éléments de la culture matérielle que l'on retrouverait dans les camps abandonnés de pasteurs-nomades.

Deux villages comptant chacun vingt-cinq habitations ont été étudiés au cours de la campagne 1987, il s'agit de Alaya situé au nord de la région de Houlouf et de Danguerchem situé au sud. L'organisation de ces deux villages est semblable : les habitations sont disposées en périphérie de la zone occupée, en forme de cercle ou d'ellipse déterminant ainsi un espace communautaire central dans lequel se trouve les enclos à bestiaux. Toutes les habitations s'ouvrent sur cet espace central. La taille des habitations est variable (de 11 à 3 m de diamètre) ; elles sont toutes circulaires et la plupart est occupée par des familles : dans ce cas, elles disposent de foyers dont la construction est plus ou moins soignée.

D'autres, dépourvues de structures domestiques servent à abriter des jeunes animaux, veaux, chevreaux et cabris qui ne peuvent pas encore aller paître dans les pâturages éloignés. Les éléments de culture matérielle abandonnés dans les campements se répartissent entre la poterie, la vaisselle émaillée, des objets en plastic et des armes en fer. L'analyse des données qui est en cours, nous permettra de mieux saisir les spécificités des villages pasteurs et de compléter ainsi logiquement le projet archéologique de la région de Houlouf.

Perspectives de recherche

En fin de compte, le projet archéologique de Houlouf vise à comprendre puis expliquer les processus des transformations socio-culturelles qui ont eu lieu dans ce petit secteur de la plaine tchadienne au cours des trois derniers millénaires. L'étude ainsi entreprise va se focaliser sur quelques points essentiels que nous allons énumérer rapidement : le fonctionnement de l'écosystème et ses multiples implications sur la structuration de l'habitat régional et l'exploitation des ressources. L'émergence des différenciations artisanales entre les sites et leurs possibles relations d'échanges. La mise en place des structures sociales inégalitaires d'après la hiérarchie des sites, les données mortuaires et l'édification des centres de décision politiques. Pour ce faire il sera nécessaire de confronter de multiples catégories de données, historique, ethnographique, ethnohistorique, afin de tester les potentialités du raisonnement archéologique dans l'analyse des processus de transformations socio-culturelles.

Note 1 : Nous remercions J.P. et A.M.D. Lebeuf grâce à qui les différentes campagnes de recherches dans la région de Houlouf ont pu se réaliser ; l'Institut des Sciences du Cameroun pour son aide logistique et M.H. Delamare-Holl et P.A. de Labriffe pour leur précieuse collaboration sur le terrain.

Références

- CONNAH (G.), 1981, *Three thousand years in Africa*, Cambridge University Press, London, New York.
- HOLL (A.), 1987, Mound formation processes and societal transformations : A case study from the perichadian plain, *Journal of Anthropological Archaeology* Vol.7
- HOLL (A.), In Press, Systématique archéologique et processus culturels : essai d'archéologie régionale dans le secteur de Houlouf (Nord Cameroun) in *Actes du colloque international d'archéologie du Cameroun*, Yaoundé.
- LEBEUF (A.M.D.) et HOLL (A.), 1985, Fouille archéologique de Houlouf (Nord Cameroun) *Nyame Akuma*, 26 : 5-7.
- TIJANI (K.), 1986, The Shuwa Arabas, in M. Adamu and A.H.M. Kiri-Greene (eds) *pastoralists of the West African Savanna*, Manchester University Press, Manchester pp. 62-73.